

Discours pour le 8 mai 2025 – 80 ans armistice

Musiciens, sapeurs-pompiers, commandant, Brabant,
Sénatrice, conseiller départemental, élus, camarades,
Mesdames, Messieurs,

Le 8 mai 1945, Il y a 80 ans jour pour jour, s'achevait, en Europe, l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire humaine : la Seconde Guerre mondiale. Ce jour-là, l'Allemagne nazie capitulait sans condition. L'Europe pouvait enfin entrevoir la fin de six années d'horreur, de feu, de sang et de larmes.

Ce que nous commémorons aujourd'hui, c'est surtout la Victoire des peuples sur la barbarie. La Victoire de nos valeurs de liberté, de solidarité, de fraternité, sur l'idéologie du racisme, de l'exclusion, de la division, de la haine et du mépris de la vie humaine.

Cette guerre n'est pas un accident de l'Histoire. Elle a été le fruit d'un système. D'une idéologie fasciste incarnée par le Nazisme.

Elle a été nourrie par une crise économique profonde, une montée des inégalités, et par la complicité, trop souvent oubliée, de ceux qui voyaient dans Hitler un rempart contre les aspirations du peuple.

N'oublions pas cette vérité historique : c'est le grand patronat allemand, épaulé par une bourgeoisie d'affaires apeurée, qui a porté Hitler au pouvoir en 1933. Des banquiers, des industriels de l'armement ont vu dans le fascisme une manière de briser les syndicats, d'écraser la gauche, et surtout de museler le peuple.

Les grands dirigeants de l'industrie française, eux aussi, ont collaboré. Renault, Michelin, Schneider. Tous ont profité de la main-d'œuvre réquisitionnée, du travail forcé, des déportés réduits à l'état de bêtes.

Voilà pourquoi il nous faut regarder l'Histoire en face.

Ce n'est pas un hasard si les communistes, les socialistes, les syndicalistes, les francs-tireurs, les maquisards, ont été les premières cibles du régime nazi.

Ce n'est pas un hasard si le Parti communiste français a été interdit dès 1939, ses élus arrêtés, ses militants traqués.

Parmi eux, des noms résonnent encore aujourd'hui :

- Guy Môquet, fusillé à 17 ans.
- Marcel Paul, ouvrier, résistant, déporté à Buchenwald, futur ministre de la nationalisation de l'électricité et du gaz.
- Ambroise Croizat, forgeron, secrétaire de la CGT, futur ministre et père fondateur de la Sécurité sociale.
- Et proche de nous, Albert Beckaert, jeune militant communiste de 22 ans, le premier fusillé de la citadelle d'Arras le 21 août 1941 pour avoir saboté avec d'autres camarades d'Avion, les voies ferrées entre Lens Arras Vimy

•

Ces hommes et ces femmes ne se sont pas battus seulement contre l'occupation. Ils se sont battus pour un monde nouveau, plus juste, plus humain, plus solidaire.

En 1943, dans la clandestinité, naît le Conseil National de la Résistance. Et avec lui un programme politique inédit, audacieux, révolutionnaire dans sa portée sociale.

Il portait une ambition simple : que la paix soit synonyme de progrès. Que les sacrifices ne soient pas vains. Que la République se relève plus forte, plus protectrice.

Et de ce programme sont nées des conquêtes immenses :

- La création de la Sécurité sociale, qui protège les travailleurs du berceau à la tombe.
- Le droit à la retraite pour tous.
- Les nationalisations des secteurs clés de l'économie : énergie, transports, banques. Nous soutenons et exigeons comme les syndicalistes d'Arcelormittal la nationalisation de la production de l'acier en France.
- Les comités d'entreprise, qui redonnent la parole aux salariés.
- L'école laïque et républicaine renforcée, pour éduquer des citoyens libres et égaux.

Ces conquêtes, ce sont celles de la Résistance.

Ce sont celles du peuple.

Ce sont les nôtres

Mais aujourd'hui, 80 ans après cette victoire, ces conquêtes durement acquises sont menacés.

Menacés par un système économique qui, à nouveau, fait passer les profits avant les besoins humains.

Menacés par des gouvernements successifs qui privatisent, démantèlent, affaiblissent nos services publics.

Et menacés, surtout, par une extrême droite qui prétend parler au nom du peuple, mais qui piétine tout ce que la Résistance a construit pour le bien du peuple.

80 ans, on a l'impression que c'est loin, c'est du passé, que la page est tournée. Mais 80 ans à l'échelle de l'histoire de l'humanité c'est à peine une goutte d'eau, c'est hier. Et ce qui s'est produit hier peut à nouveau se produire demain.

Aujourd'hui, la nation, ce lien qui nous unit par delà nos différences depuis plus de 250 ans, se retrouve menacée comme jamais, discréditée par toutes celles et ceux qui tentent de la réduire à un nationalisme rabougri et souvent guerrier.

Ceux qui se drapent dans le drapeau tricolore, mais qui en trahissent chaque couleur, je parle du rassemblement national.

Ce parti, fondé par des anciens collaborateurs et des nostalgiques de Vichy, n'a jamais été du côté de la liberté.

Il n'a jamais été du côté des travailleurs.

Il n'a jamais été du côté de la Résistance.

Aujourd'hui encore, il sème la division, désigne des boucs émissaires, attise la haine de l'étranger, du musulman, du pauvre.

Il n'abandonne pas ces visées antisémites.

Il instrumentalise la peur, comme hier le faisaient les fascistes. En créant des peurs, on peut faire oublier à l'esclave sa condition. On peut même l'inciter à mener des combats, pourvu que ce ne soit pas des combats pour la liberté, l'égalité, la fraternité.

Mais qu'on ne s'y trompe pas :

Il recycle les pires mécanismes d'un système qui a amené l'humanité au bord de l'abîme.

Car même la démocratie n'empêchera pas l'oppression des peuples, n'empêchera pas les drames de l'histoire de se reproduire! Seule la République à ce pouvoir.

Les fascistes d'hier et d'aujourd'hui disent défendre la démocratie, mais en réalité il l'utilise pour s'attaquer à nos valeurs républicaines.

La république française est indivisible, laïque, démocratique et sociale. C'est elle qui nous protège, elle est notre garde-fou sécuritaire.

Alors que devons-nous faire ?

Nous devons, comme nos aînés, résister.

Résister aux injustices sociales.

Résister au mépris de classe.

Résister à l'extrême droite, à ses idées, à ses discours de banalisation, ses mensonges.

Nous devons continuer à faire vivre l'idéal de la Résistance, non pas comme un souvenir figé, mais comme un engagement vivant.

Nous devons transmettre cette mémoire à nos enfants, non pour les enfermer dans le passé, mais pour les outiller face à l'avenir.

Alors aujourd'hui, devant ce monument aux morts, devant les noms gravés de nos martyrs, de nos résistants, de nos fusillés, de nos déportés, prenons le relais.

Ne soyons pas fatalistes, ne soyons pas résignés.

Défendons notre héritage !

Soyons les sentinelles de la république!